

Paris, le 22 Février 1980

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Arquivo FCS 01.184

Très cher Artur,

Ce matin, le courrier m'a apporté votre superbe cadeau d'universitaire. Quelle beauté, ce dessin! vous ne pouvez savoir à quel point je suis touché d'une. Jamais vous n'oubliez cette date depuis dix ans. Oui, dix ans déjà que nous étions ensemble, à Lisbonne, cette merveilleuse ville que j'aimerais tant revoir. De fait, le printemps y arrivait. Le 18 février était le jour du vernissage de mon exposition, et l'après-midi, vous nous avez emmenés faire une grande promenade à Estoril. Vous voyez que je n'oublie rien...

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Mais vous nous avez préparés à bien écrire pour répondre à votre lettre de novembre - vos merveilleuses lettres orlées! - et aussi pour vous parler d'un ami. Vous nous avez devancés. Mais nous avons, par cette lettre, appris avec surprise que vous avez quitté Lisbonne pour l'Algarve. Il y avait, il y a quelques semaines un article sur cette région, dans "Le Monde". On le disait très belle et d'un climat très agréable. Très peu de temps avant, nous avions reçu une lettre de l'ami dont je vous parlais plus haut. Un très charmant ami belge qui nous demandait si nous connaissions au Portugal, quel qu'un étant à même de lui donner des renseignements sur l'Algarve... nous nous sommes permis de lui donner votre adresse. Peut-être vous a-t-il déjà écrit? Paul Croquillon, c'est son nom, a été vingt ans l'époux de Jacqueline Houdermarcq,

2
peintre belge qui était aussi la directrice de la revue
"Gradiva". Ils se sont séparés voici plusieurs années,
et je dois bien dire que les difficultés ne vinrent
point de Paul Croquillon, qui a beaucoup souffert,
car la malheureuse Jacqueline est devenue à peu
près complètement folle, et même assez méchante.
Je crois qu'elle continue à le tourmenter et qu'il
doit chercher un endroit où se réfugier. Il ne
vous a pas dit pourquoi il voudrait ces renseignements.
Même à plusieurs reprises il vous a fait
part de son intention de s'éloigner au moins
partiellement de la Belgique, et avait même
fait une allusion au Portugal. Il va donc
certainement vous écrire un jour si ce n'est déjà
fait.

nos expositions à Perzhim et moi, se sont
bien passées, très bien même pour Lyon qui est
une ville difficile. J'ai même vendu plusieurs
collages, ce qui m'a agréablement surpris,
car je ne m'y attendais pas, sachant combien
les temps sont durs au moment pour le
marché de l'art. En attendant, les collectionneurs
vendent pratiquement rien, les collectionneurs
ne s'intéressent qu'aux œuvres d'avant 1950.
Ils commencent à peine à mordre un peu sur
les années 50, le tout de bout. Et dans les
ventes publiques, ils peuvent acheter des œuvres
de qualité à des prix plutôt bas.
Les galeries n'ont guère de visiteurs, mais
par contre tout est objet de transactions fiscales
de toutes sortes depuis de nombreuses années.
Leurs frais généraux tout énormes. Aussi,
beaucoup, et non des moindres, ont fermé leur
porte. Avant, nous ne parvenions pas à aller
à tous les vernissages si nous voulions nous
réservier du temps. Maintenant, c'est bien
différent, un vernissage est une rareté, car
il n'y a plus guère d'expositions. Réussir
à faire une exposition personnelle dans cette
ville tient du miracle, tout au moins dans
une galerie qui en vaille la peine. Tout

3
est devenu difficile. Jean-Marc a réutilisé, jusqu'à
à tenir le coup avec Elleboe, au prix d'efforts
incroyables et parce qu'il fait une partie du travail
lui-même. Mais aux dernières nouvelles, l'imprimeur
qui travaillait pour le revue est en faillite. Il
va donc devoir en chercher un autre qui lui fasse
de bonnes conditions. Or, ils sont tous très chers,
c'est le qui nous a contraints à suspendre Photos
pour un temps indéterminé. On arrive à une
véritable désertification sur le plan de l'art. Plus
de journaux qui en parlent, plus guère de revues,
on est de plus en plus comme dans une couche
d'ouate. Mais il faut tenir. Cette maudite
crise finira bien par prendre fin un jour! Ça
dit, il y a encore pas mal de gens qui ont de
l'argent! Mais ce n'est pas, en général, des
gens très intéressants. Ils se fichent pas mal
de l'art: ils n'en ont pas besoin. Ils ne lisent
pas non plus, ne voient jamais un film. Ils
gaspillent leur temps et leur argent et ne s'entourent
que de nullités. Ça a-t-on fait de ce monde?
Nous qui pensons toujours aller vers des temps
meilleurs, nous le savons pas que cette époque
heurtique était une époque. Mais ne
toujours pas amers, il faut toujours croire aux
miracles, même sur fond de scepticisme.
D'autres peuples tout plus malheureux que nous.
Nous ne connaissons ni la famine ni la guerre.
Mais évidemment, ce n'est pas très gai de devoir
aussi réinventer les choses!

À la mi-mars, nous irons à Lyon, pour le
vernissage de la rétrospective Serpau, au Musée,
que présente Edouard. Serpau était un vrai
ami de toujours, qui s'est tué en montagne,
dans les Pyrénées, en 1976. On l'a retrouvé cinq
ans plus tard. Il a laissé une œuvre importante
dont certaines parties sont encore mal connues.
Sa femme, Lucienne, est aussi une grande amie.
En avril, nous retournerons à Lyon, cette fois
pour... l'exposition d'Edouard. La première
exposition personnelle - Il montrera des dessins
très anciens (des années 40 = 42... 43... 44) et aussi
des récents. Toujours à la galerie Verrière.

14
"Les Mystères de la Chambre Noire" vont être édités en Allemagne. On parle aussi d'une possible édition américaine. Mais tout cela est très long. Tout traîne. On a tous les moyens possibles pour aller vite et tout traîne plus que jamais!

Guénel, qui doit être maintenant en Espagne, devait venir à Paris ces temps-ci, mais nous sommes sans nouvelles. Il doit attendre qu'il fasse moins froid, et il a raison, car en ce moment Paris est glacial. Et je pense au printemps qui doit déjà être en Algarve.

Bien sûr que j'aimerais beaucoup expoter avec vous. Et sûrement aussi Perahim. Si un jour vous en voyez la possibilité, c'est d'accord, avec joie.

En ce moment, pour me reposer des collages et laisser mûrir les idées, je travaille à un livre unique, des collages noirs, blanc, gris et argent sur deux papiers différents, des cahiers de deux papiers, un très beau rose et un marron foncé, avec des découpages de ces pages et des collages de ces papiers et des marron et marron du rose. Après Édouard écrira le texte. J'ai une très faible idée de temps en temps, cela m'amuse beaucoup.

Nous n'avons pas eu de nouvelles d'Isabel ces temps-ci. Il faut que nous lui téléphoniions, car nous ne l'avons pas vue à une table ronde pour laquelle nous lui avons envoyé une invitation. Mais peut-être n'était-elle pas à Paris. C'est quelqu'un que nous aimons beaucoup.

Savez-vous que Philip West est rentré en Espagne? Il ne le plaisait plus au Venezuela où la non plus la situation n'est plus ce qu'elle était. Je crois qu'il a l'intention de s'installer à Barcelone.

La Fondation Gulbenkian à Paris organise ces temps-ci une exposition ayant pour thème "Le Labyrinthe". Jean Clarence Lambert s'en occupe avec Françoise. Lambert nous a demandé notre JORN en prêt pour cette exposition - nous

avons accepté mais pour Paris seulement. Car on nous demande toujours ce tableau, et si nous nous laissions faire il ne serait jamais ici.

A propos de France... il s'en était plaint de l'article d'Edouard dans le Dictionnaire et avait dit être fâché. Nous l'avons rencontré par hasard dans un vernissage et... il n'en a rien fait voir!

Je me souviens tout à coup que lorsque nous étions au Portugal, les citrouilles avaient des fruits. Les citrouilles sur un arbre, je n'en avais jamais vu ça. Encore un souvenir qui m'est resté. Et vous souvenez-vous du vent qui soufflait sur le chemin de ronde du château de Pena? La lumière du Portugal, la lumière des bords de l'Atlantique... je pense toujours à Lisbonne quand je suis sur la côte bretonne. Vous ne pouvez savoir comme, l'été bien sûr, cette lumière est parfois semblable.

Mais pourquoi le Portugal est-il si loin?

Cher Arthur, bientôt vous recevrez un souvenir de moi, un collègue d'université qui portera mon affectueux

UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

Et merci encore de ne pas m'oublier. Méritai-je tant de gentillesse? Je ne sais. Mais je sais que vous êtes un véritable ami.

Edouard se joint à moi pour vous dire son affection -

Je vous embrasse.

fin

01.184



Monsieur Artur CRUZEIRO-SEIXAS

Residencial S. Brás

Rua Luis BEAUVOLA

8150 S. BRÁS DE ALPORTEL

Algarve

PORTUGAL



Exp: S. A. E. JAGUER

26 rue Rivoy. de. JOURNOUT

75019 PARIS

FRANCE

UNIVERSIDADE

DE ÉVORA